

AVANT-PROPOS

Toute œuvre d'art nous renvoie au rapport que l'homme entretient avec le temps. Il aimerait laisser une trace sur Terre, tel ce pas des oiseaux sur un sable vierge.

La narration romanesque s'inscrit clairement dans la durée. Elle dépasse l'instant où la créature s'incarne. Au fil du récit le héros profile son « destin » unique. Ou bien il s'en libère. L'écriture tient en haleine la vie et l'avenir...

Or les nouvelles revêtent un éclat bref qui aussitôt nous interpelle. L'auteur réserve à ses personnages une existence paradoxale. Nous les apercevons brièvement, comme par la fenêtre d'un train. Ils happent notre regard, nous font signe et s'évanouissent.

Ils laissent dans notre mémoire, dans notre conscience alarmée, un vide que seul comble l'imaginaire. Nous aimerions leur arracher leur secret...

Comment comprendre ce genre littéraire ? Est-il un « divertissement », au sens pascalien du terme ? Mais alors pourquoi représenter l'être, symboliquement, dans sa finitude ? La forme sert le fond avec une légèreté insoutenable.

Au terme de la nouvelle, nous avons l'impression qu'une étoile filante s'éclipse ! Elle a occupé un instant notre regard, notre espace. Mais elle était éphémère,

nous aimerions l'appeler de nos vœux. Une sorte d'imposture nous trouble, et nous intrigue encore...

La chute intervient dans l'économie de la création. Et quand le voile retombe, une interrogation nous vient à l'esprit. Que fera Galatée de sa liberté chèrement acquise ?

Œuvre suggestive, comme inachevée. La contrainte temporelle et factuelle en fait presque un oracle obscur. Il n'est pas simple alors de suivre les signes coperniciens que l'homme a découvert sur Terre...

Il faudra pourtant qu'ils nous mènent quelque part. Au cœur de nous peut-être, à l'écoute. En ce lieu où l'Un reconnaît l'Autre dans la conjugaison insigne d'un verbe.

Les récits qui suivent n'ont pas cette prétention. Ils sont seulement le reflet d'un songe qui ne voulait pas mourir...

Hélène Vanbrugghe
12/09/2021

ENTRE LE CIEL ET L'ENFER

Les cœurs innocents demeurent des proies faciles. Ils imaginent l'aile d'un ange qui les garde, loin des serres du démon. Ils ne voient pas les pièges tendus sur leur chemin. L'histoire tragique d'Angelica et Renaldo semblait sortir des coulisses du destin...

Angelica naquit en 1740 dans un château de Castille, au fier blason. La cour itinérante faisait jadis halte en ses farouches remparts, avant de s'installer à Madrid. Ses parents, Elvire et Miguel de Albretzo appartenaient à la vieille aristocratie dont la morale se forgeait comme une lame sur l'enclume dans la bravoure, l'honneur et la loyauté envers la couronne.

Ils étaient certes sensibles aux idées nouvelles du siècle des Lumières. Elles se faisaient jour, traversant les frontières, telles des sources imprévisibles. Des colombes déjà volaient dans l'air du temps : messagères d'un avenir que les peuples espéraient...

Mais Elvire et Miguel élevaient leur fille unique, la prunelle de leurs yeux, selon leur tradition. Angelica grandit choyée, tout en aspirant à l'indépendance ! Quand elle contemplait à la croisée l'âpre et sauvage sierra, la mélancolie happait son âme. Ses pensées vagabondaient.

La liberté, muse impérieuse, vibrait peut-être là-bas dans la harpe des vents. Et quel était ce mystère attirant ? Apercevant le jeune Renaldo, Angelica ressentait la force intraitable du désir ! Il était beau, élancé, ténébreux.

Il travaillait dans le haras de son père, Felipe Manchiores. Elle imaginait un sauveur chevaleresque l'emportant loin de sa prison dorée. Ferait-elle un jour partie de sa vie ? Il l'appelait comme un chant hèle l'oiseau échappé de sa cage...

Malheureusement, les parents d'Angelica avaient une autre idée de l'avenir ! Elle devait épouser un homme de

leur rang. La perspective l'affligeait. Pourquoi ne la comprenaient-ils pas, malgré la complicité, la tendresse échangées dans son enfance ?

Les élans passionnés du cœur, ou ses chamades, la tentaient davantage que les codes d'un monde suranné.

Angelica avait un caractère tenace. Elle acquit de l'indépendance. Renaldo vint un jour pour une vente. Ils eurent bientôt leurs rendez-vous secrets et leurs échappées.

Quand ils chevauchaient ensemble la terre tremblait, soulevant les forteresses poussiéreuses, les murailles séculaires, les geôles et leurs grilles obscures. Même les donjons crénelés, les mâchicoulis broyant le vin d'azur s'effondraient.

Renaldo était libre, fort. À ses côtés la vie semblait rassurante. Sentirait-elle un jour près de lui cette brûlure exquise d'une flamme ? Elle voulait tout connaître de son passé, de ses rêves, de sa famille. Lire en lui comme dans un livre ouvert...

De son côté, Renaldo l'aimait déjà. Angelica ressemblait à une madone. La nuit veloutait ses cheveux, dans cet écriin son visage tendre rayonnait. Sous un haut front pensif, ses yeux dessinaient de sombres étangs où l'étoile oscillait.

Le jeune homme demeurait déchiré. La noblesse ne mélangeait pas son sang à celui du peuple, des roturiers. Nul ne déflorait ses hautains blasons ! Comment demander la main d'Angelica ? Avec quelle légitimité ?

Ses espoirs restaient d'infimes pépites au fil de l'histoire. Les mœurs de son pays écartelaient leur amour.

Renaldo crut devenir fou quand il apprit le prochain départ d'Angelica pour Madrid. La décision émanait de Miguel.

Renaldo raconta à son aimée un rêve bouleversant :

– Madrid était ravagé par un incendie ! Tu errais désemparée parmi les ruines fumantes, devant les façades noires délabrées. J'arrivais pour te sauver...

Le palais royal de l'Alcazar avait brûlé quelques années avant la naissance d'Angelica. Il abritait une partie de la somptueuse collection d'œuvres d'art réunie par les Habsbourg, inestimable trésor. Charles Quint ou Philippe VI,

roi mécène, s'étaient nourris de l'essence des peintres flamands.

Angelica murmura, troublée :

– Les songes sont souvent des avertissements ! J'ignore pourquoi mes parents souhaitent ardemment que je découvre la capitale.

Renaldo resta silencieux. L'innocence des cœurs purs habitait Angelica. Il n'irait point entacher son lien avec sa famille. Hélas, l'avenir qu'il appelait de ses vœux faisait de lui un piètre don Quichotte ! Son idéal reculait à l'horizon, pareil au monde quand il chevauchait...

Angelica releva le défi du destin, évoquant leurs fiançailles devant ses parents. Elvire et Miguel ne rejetaient pas Renaldo, ils jugeaient la décision prématurée. Ils préféraient aussi pour elle une alliance nobiliaire, sûre et conforme à la tradition.

Ils nourrissaient un projet plein de promesses. Leur fille séjournerait quelques mois à Madrid chez sa tante Inès, la sœur d'Elvire.

– Tu découvriras un monde que tu ne soupçonnes pas ! annonça Miguel. Et votre amour doit faire ses preuves, à vous de le forger...

Angelica attendit d'être seule avec sa mère. Elle espérait son soutien. Alors elle justifia leur désir, impatiente, sûre de leur vérité :

– Notre amour est sacré, c'est un sentiment qui ne trompe pas ! Nous avons hâte de fonder notre foyer. Souvenez-vous de vos propres fiançailles...

Elvire lui expliqua :

– Ce voyage te fait peur, c'est compréhensible ! Ma chérie, si le sentiment de Renaldo est solide, il résistera...

– Mais ses parents partagent notre opinion !

– Sois raisonnable, leur situation est différente.

Angelica acceptait mal que la coutume vienne sceller son destin. Cependant elle dut se soumettre et se rendre chez Inès, sa tante bienveillante et sage.

Se confiant à cette complice, Angelica prit patience et

AVANT-PROPOS	7
NOUVELLES D'UN MONDE ÉPHÉMÈRE	
ENTRE LE CIEL ET L'ENFER	11
LA GRIFFE DU DIABLE	25
LA CITADELLE	37
LA CHAMADE	45
UNE AFFAIRE TROUBLANTE	61
LA PISTE INCONNUE	69
L'ANGE GARDIEN	79
SUZANNE	89
LA NUIT INFANTE	103
UN TRÉSOR ENFOUI DANS LE SABLE	123
UN MYSTÉRIEUX VISITEUR	131
L'ATELIER HANTÉ	145